

"Noël à l'Odéon"



Pinocchio

d'après Carlo Collodi
de & mise en scène Joël Pommerat

24 novembre - 19 décembre 2010
Ateliers Berthier 17^e



Le Petit Chaperon rouge

de Joël Pommerat *d'après* le conte populaire
mise en scène Joël Pommerat

30 novembre - 26 décembre 2010
Ateliers Berthier 17^e



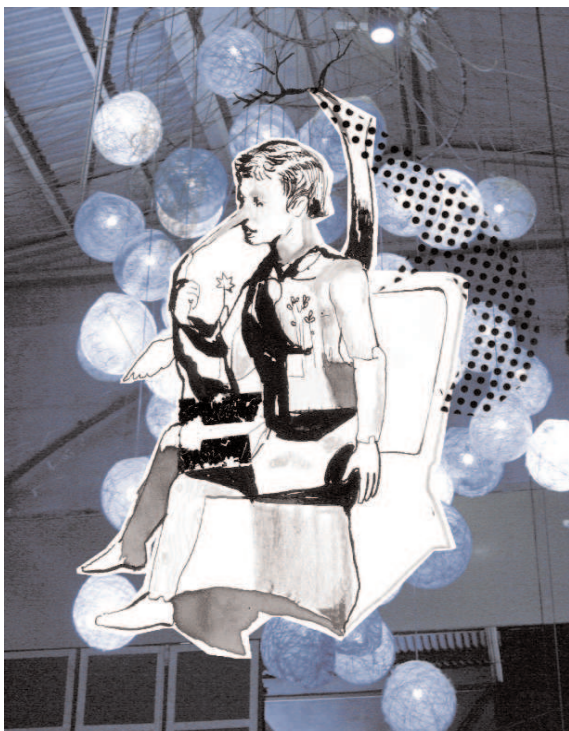
Joël Pommerat est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe pour trois saisons

Pinocchio - Le Petit Chaperon rouge / 24 novembre > 26 décembre 2010

Pinocchio

d'après Carlo Collodi
de & mise en scène Joël Pommerat
spectacle pour tous, à partir de 8 ans

24 novembre - 19 décembre 2010
Ateliers Berthier 17^e



Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs de 9€ à 28€

Horaires 15h et 20h (voir calendrier ci-joint)
(relâche le lundi)

Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier

Angle de la rue Suarès et du bd Berthier Paris 17^e
Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Service de presse

Lydie Debièvre, Camille Hurault
01 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photographies également disponibles sur www.theatre-odeon.eu

Pinocchio

d'après Carlo Collodi
de & mise en scène Joël Pommerat
spectacle pour tous, à partir de 8 ans

24 novembre - 19 décembre 2010
Ateliers Berthier 17°

collaboration artistique

Philippe Carbonneaux

scénographie

Éric Soyer

lumière

Éric Soyer *avec* Renaud Fouquet

mannequins

Fabienne Killy *avec* Laurence Fourmond

costumes

Marie-Hélène Bouvet *avec* Élisabeth Cerqueira & Jean-Michel Angays

son

François Leymarie, Grégoire Leymarie & Yann Priest

musique

Antonin Leymarie

avec

Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Costanziello, Daniel Dubois, Anne Rotger, Maya Vignando

production Compagnie Louis Brouillard *coproduction* Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Centre Dramatique de Tours, Théâtre de Villefranche – Scène Rhône Alpes – Scène conventionnée, La Ferme de Bel Ebat – Guyancourt, Théâtre Brétigny – Scène conventionnée du Val d'Orge, Gallia Théâtre – Scène conventionnée de Saintes, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, Les Salins – Scène nationale de Martigues, Théâtre du Gymnase – Marseille, CNCDC – Châteaullon, MC2: Maison de la Culture de Grenoble, Cavaillon – Scène nationale, Automne en Normandie, CDN de Normandie – Comédie de Caen

créé le 8 mars 2008 aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Pinocchio de Joël Pommerat est édité par Actes Sud – Papiers (coll. Heyoka Jeunesse), 2008

tournée 2011 les 12 et 13 janvier : Maison des Arts Thonon-Evian (04 50 71 39 47) - Thonon-les-Bains / du 19 au 21 janvier : Château Rouge (04 50 43 24 24) - Annemasse / du 1^{er} au 3 février : Théâtre de l'Union, centre dramatique du Limousin (05 55 79 90 00) - Limoges / du 7 au 12 février : La Coursive, scène nationale (05 46 51 54 02/03) - La Rochelle / du 25 au 27 février : Palais des Beaux-Arts et L'Eden (+32 (0) 71 31 12 12) - Charleroi / du 29 au 31 mars : L'Espal, centre culturel (02 43 50 21 50) - Le Mans / du 5 au 7 avril : La Filature, scène nationale (03 89 36 28 28) - Mulhouse / les 15 et 16 avril : Le Carré (04 94 56 77 77) - Sainte Maxime / du 28 au 30 avril : Théâtre Louis Aragon (01 49 63 70 58) - Tremblay-en-France / du 4 au 6 mai : Théâtre d'Angoulême, scène nationale (05 45 38 61 62/63) - Angoulême / du 16 au 19 mai : Equinoxe, scène nationale de Châteauroux (02 54 08 34 34) - Châteauroux / du 25 au 27 mai : La Coupole, centre culturel (03 89 70 03 13) - Saint-Louis

contact Isabelle Muraour / 01 43 73 08 88 / muraourisabelle@hotmail.fr

Extrait

LE PRÉSENTATEUR

Mesdames messieurs, bonsoir je vous souhaite la bienvenue. L'histoire que je vais vous raconter ici ce soir est une histoire extraordinaire, une histoire plus extraordinaire que vos rêves, et pourtant une histoire vraie... Mais avant de commencer à vous la dire, il faut que je vous parle de moi. Quand j'étais enfant, j'étais aveugle. Je n'y voyais rien. Mes yeux n'ont appris à voir clair que très tard, bien après que mes jambes eurent appris à marcher. Lorsque j'étais aveugle donc et que je ne voyais rien, voilà ce que je voyais.

(Noir.)

Voilà. Ce que je voyais autour de moi quand j'ouvrais les yeux c'était ça : le noir. Pas très gai n'est-ce pas ? Du coup dans ma tête je voyais énormément de choses. Ce qu'il y avait à l'intérieur de ma tête par exemple c'était ça.

(Une tête masquée apparaît.)

Ou bien encore ça...

(Un autre tête masquée apparaît.)

Ou ça...

(Une autre tête masquée apparaît.)

Vous voyez, finalement toute une compagnie, une compagnie qui est encore à mes côtés aujourd'hui.

(Une assemblée de mannequins avec des masques de carnaval apparaît.)

Une compagnie qui est là pour m'aider et me soutenir dans mon existence. Pour m'aider et me soutenir dans cette tâche qui est pour moi la plus importante du monde : ne jamais mentir, ne jamais vous mentir, ne jamais vous dire autre chose que la vérité,

ne jamais dévier de la vérité,

ne jamais sortir de la vérité.

Joël Pommerat : *Pinocchio* (Arles, Actes Sud, coll. Heyoka Jeunesse, 2008, p. 7).

Pinocchio

Créé à l'Odéon en mars 2008, cet envoûtant *Pinocchio* comble petits et grands. Au bout de quelques instants, ce curieux bonhomme tel que l'imagine Pommerat advient sous les yeux du public. Il surgit d'un seul coup, sans transition entre le néant et l'existence ; et comme s'il n'avait pas pris le temps de mûrir, il naît ignorant des lois de la patience et du travail.

Mais d'abord, pour le présenter, une voix s'élève, calme et grave, faisant sonner comme un diapason des mots qui marqueront secrètement de leur poids tout le récit qui suivra. Car l'histoire de Pinocchio est ici introduite par un inconnu qui nous confie qu'il fut aveugle, et qui tient au préalable à nous montrer "ça" – la seule chose que jadis il pouvait voir : aussitôt, répondant à son geste de conteur, une ombre palpable, profonde, déferle dans l'espace – une nuit qui reviendra régulièrement entre les scènes pour tout engloûtir et laver nos regards, pareille à une marée silencieuse. Et du fond de cette nuit, veillant immobiles sur on ne sait quelle énigme qui paraît très ancienne, remontent alors d'étranges présences taciturnes...

Parmi les rencontres que fait le pantin le long de la route qui le conduit vers son destin de véritable petit garçon, on retrouve quelques-unes des figures marquantes du conte. Comme toujours, deux escrocs lui font planter ses quelques billets au fond d'un trou dans "le champ des miracles, situé au "pays des imbéciles". Comme toujours, deux meurtriers pendent le pantin haut et court à un arbre pour lui dérober les richesses qu'il ne possède pas, mais dont il se vante. C'est que Pommerat donne à ce conte un éclairage qui n'appartient qu'à lui : Pinocchio ne veut pas vivre dans la gêne, méprise un peu son humble père, s'obstine (tête de bois !), malgré les conseils de la fée, à cacher leur misère comme une tare. Dès ses premiers pas ici-bas, son rêve de beauté le pousse à chercher fortune, et le plus vite sera le mieux... Tant pis s'il est un peu brutal, parfois grossier, et surtout très menteur : après tout, "cette histoire extraordinaire et véridique à la fois" sert précisément à faire sentir, selon son conteur, que "rien n'est plus important dans la vie que la vérité".

Et puis il faut bien le reconnaître : les défauts de Pinocchio, s'il s'en sert adroitement, feront peut-être son salut et celui de son père. Au fond, s'il commence par rêver mal, au moins il rêve... Librement réinventé, ce Pinocchio où l'imagination enfantine se mesure à la dureté des "grandes personnes" part donc "de la question de la paternité et de la pauvreté". Peut-on s'acquitter d'une dette de vie ? Comment devient-on grand tout en restant libre ? Faut-il parfois savoir ne pas tenir ses promesses pour mieux rester fidèle à sa parole ? Joël Pommerat ne sait pas si les enfants se formulent de telles questions. Mais depuis qu'il travaille aussi pour eux, il aime les histoires où elles se posent et sait qu'elles peuvent les captiver.

Daniel Loayza

Changer les mots de l'oeuvre

Je considère tous les éléments concrets sur la scène (la parole fait partie de ces éléments concrets) comme les mots du poème théâtral.

En fait, entre un auteur comme je le suis devenu et un metteur en scène, c'est juste une question de développement du geste.

Si un metteur en scène a déjà écrit une dizaine de fois «sur une pièce» sans changer un seul mot de l'oeuvre (ce qui est selon moi déjà une façon de réécrire la pièce), il finira peut-être, tout naturellement, par avoir envie de réécrire la pièce plus encore, en allant même jusqu'à changer les mots de l'oeuvre, franchir ce mur du respect de l'oeuvre que je trouve suspect, parfois morbide. Je vois le travail du metteur en scène moderne comme un palimpseste. Réécrivant sur le manuscrit, le parchemin de l'auteur.

Après avoir réécrit le sens à travers sa mise en scène sans en changer un mot, le metteur en scène commence un jour, et c'est normal, à avoir envie, comme moi je l'ai eu, de réécrire en grattant le manuscrit, en réécrivant par-dessus, ce qui est la définition exacte du palimpseste.

C'est ce processus proche de celui de la mise en scène moderne qui m'amène par exemple à ne pas monter *Les Trois Soeurs* de Tchekhov mais finalement à réécrire sur le parchemin des *Trois Soeurs*, comme dans ma pièce *Au monde*.

Je suis un metteur en scène qui a poussé un peu plus loin le geste de la mise en scène. Ce processus était inévitable et je ne crois pas qu'il ne concerne que moi. Je pense qu'il va produire l'éclosion d'un grand nombre d'auteurs d'aujourd'hui, pleins de leur histoire de théâtre et concernés par leur présent.

C'est aussi une conception de l'écriture qui considère que nous sommes profondément liés aux autres, ceux qui nous ont précédés, qu'ils existent à travers nous. Nous ne créons pas à partir de rien, il n'y a pas de vide à l'intérieur de l'humain, il n'y a pas de vide à l'intérieur de la culture humaine.

Joël Pommerat, extrait de *Théâtres en présence*, Actes Sud-Papiers, collection Apprendre, Arles 2007, pp. 22-24

Les deux âmes de Pinocchio

Il faut tenir *Pinocchio* pour un livre qu'on ne peut réduire à une seule lecture, pour un livre qu'il faut accepter avec ses contradictions, ses hésitations, ses revirements, qu'il faut considérer dans sa complexité, sans le réduire à un seul de ses aspects. Si le discours pédagogique, le discours d'éducation, est incontestablement présent, il est toujours présenté avec son contraire, et le titre que Collodi finit par choisir lorsqu'il reprend sa narration le 16 février 1882, cédant aux prières de ses «petits lecteurs» et de la direction du *Giornale per i bambini*, est à prendre au sérieux : il s'agit bien d'«aventures», et d'un personnage qui incarne cet esprit, refuse de s'en tenir au monde connu et part en courant, dès qu'il en a l'occasion, sans écouter «ceux qui en savent plus que lui». Il fait preuve de cet esprit d'aventure dès les premières pages du livre, à peine est-il ébauché par son père et s'est-il dégoûrdi les jambes : «il sauta dans la rue et décampa». On sait que cette première fuite sera suivie par bien d'autres ; elle est également un symbole qu'on fera bien aussi d'intégrer dans la lecture : le personnage, le livre échappent à leur créateur, à ses intentions éducatives et moralisatrices. [...] C'est qu'il y a deux âmes dans Pinocchio, deux logiques dans le livre : celle de Pinocchio le rebelle, celle de Pinocchio le petit garçon comme il faut. C'est la présence simultanée de ces deux âmes, de ces deux logiques, qui anime le livre et lui donne son mouvement, sa structure. [...] On est face à une spirale qui pourrait se dérouler sans fin, et que l'on pourrait formuler ainsi : aventure, échec, bonnes résolutions, nouvelle aventure, nouvel échec, nouvelles bonnes résolutions, et cela jusqu'au moment où il faudra trouver une fin qui paraît bien improbable tant que Pinocchio est ce qu'il est...

Jean-Claude Zancarini, extrait de Carlo Collodi : *Pinocchio*, édition bilingue, Paris, Flammarion, coll. GF, 2001, pp. 23-26

Le Petit Chaperon rouge

de Joël Pommerat *d'après* le conte populaire
mise en scène Joël Pommerat
spectacle pour tous, à partir de 8 ans

30 novembre - 26 décembre 2010
Ateliers Berthier 17^e



Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs de 9€ à 28€

Horaires 15h et 20h (voir calendrier ci-joint)
(relâche le lundi)

Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier

Angle de la rue Suarès et du bd Berthier Paris 17^e
Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Service de presse

Lydie Debièvre, Camille Hurault
01 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photographies également disponibles sur www.theatre-odeon.eu

Le Petit Chaperon rouge

de Joël Pommerat *d'après* le conte populaire
mise en scène Joël Pommerat
spectacle pour tous, à partir de 8 ans

30 novembre - 26 décembre 2010
Ateliers Berthier 17°

collaboration artistique

Philippe Carbonneaux

scénographie & costumes

Marguerite Bordat

scénographie & lumière

Éric Soyer

accessoires

Thomas Ramon

son

François Leymarie & Grégoire Leymarie

avec

Ludovic Molière, Isabelle Rivoal et en alternance Valérie Vinci (du 30 nov au 4 déc), **Saadia Bentaïeb & Murielle Martinelli** (du 21 au 23 déc), **Saadia Bentaïeb** (du 24 au 26 déc)

production Compagnie Louis Brouillard *coproduction* Centre Dramatique Régional de Tours, Théâtre Brétigny
–Scène conventionnée du Val d'Orge *avec le soutien de* la Région Haute Normandie

créé le 10 juin 2004 au Théâtre Brétigny

Le Petit Chaperon rouge de Joël Pommerat est édité par Actes Sud – Papiers (coll. Heyoka Jeunesse), 2005

tournee 2011 les 10 et 11 janvier : centre culturel Joël le Theule, scène conventionnée musiques et danses anciennes (02 43 62 22 22) - Sablé-sur-Sarthe / du 4 au 6 février : Teatro Palladium / PAV / Fondazione Romaeuropa (+39 06 45 55 30 55) - Rome / les 3 et 4 mars : Espace Diamant, Théâtre municipal (04 95 50 40 80/96) - Ajaccio / les 17 et 18 mars : Théâtre Gérard Philipe (01 48 80 96 28) - Champigny-sur-Marne / du 29 au 30 mars : Théâtre de l'Archipel (04 68 66 33 54) - Perpignan / les 12 et 13 avril : Le Fanal, scène nationale (02 40 22 91 36) - Saint-Nazaire / les 17 et 18 avril : salle Beaurepaire (02 41 83 30 83) - Saumur / du 2 au 4 juillet : El Grec - Barcelone

contact Isabelle Muraour / 01 43 73 08 88 / muraourisabelle@hotmail.fr

Extrait

Il était une fois une petite fille qui n'avait pas le droit de sortir toute seule de chez elle
ou alors à de très rares occasions
donc
elle s'ennuyait
car elle n'avait ni frère ni soeur
seulement sa maman
qu'elle aimait beaucoup
mais ce n'est pas suffisant.

Alors elle jouait
elle jouait
elle jouait
seule
toute seule.

Elle aurait bien aimé jouer davantage avec sa mère.
Mais le temps manquait à sa mère pour pouvoir jouer avec elle.
Sa mère disait toujours : le temps me manque.
Il me manque du temps.
Je n'ai pas le temps de jouer avec toi.
La petite fille un jour avait voulu faire un cadeau utile à sa maman
lui offrir du temps
elle lui avait dit : tiens je te donne du temps maman
mais sa mère ne s'était même pas rendu compte du cadeau que lui faisait sa petite fille et tout était resté comme
avant.
Parfois la petite fille cherchait par tous les moyens à se faire remarquer mais toujours la maman de la petite fille
était tellement occupée qu'elle ne voyait même plus sa petite fille. La petite fille, elle, voyait sa maman, mais sa
maman, elle, ne voyait pas sa petite fille.
C'était exactement comme si la petite fille était devenue oui invisible.
Heureusement ce n'était pas tous les jours comme cela. Certains jours la maman de la petite fille prenait le
temps de jouer un peu.
Le jeu préféré de la petite fille c'était quand sa maman jouait à lui faire monstrueusement peur.
C'était les jours où la maman de la petite fille avait un peu de temps et où elle était de bonne humeur.
La maman jouait à faire la bête monstrueuse.

Joël Pommerat : *Le Petit Chaperon rouge*, Actes Sud – Papiers (coll. Heyoka Jeunesse), 2005

Le Petit Chaperon rouge

La présente adaptation, d'une simplicité lumineuse – un narrateur déroule le fil du conte entrecoupé de quelques dialogues – a connu depuis sa création en 2005 un énorme succès. Pour traverser cette histoire comme le fait Pommerat, outre l'Homme qui raconte (seule présence masculine en scène), deux chaises et cinq figures suffisent. Il y a la Petite fille, qui s'ennuie souvent chez elle. Il y a la Maman, qui n'a pas toujours le temps de jouer avec elle, bien que sa fille (voulant lui « faire un cadeau utile ») lui ait offert un peu de ce temps dont elle-même ne sait que faire – mais « sa mère ne s'était même pas rendu compte du cadeau », et on la voit qui passe et repasse sans même jeter un coup d'oeil à son enfant, sauf quand il s'agit de jouer à lui faire peur. Il y a la Grand-mère, une bien vieille dame, souvent malade, qui ne répond pas toujours aux questions qu'on lui pose sur le passé. Trois femmes, donc, trois âges de la vie, qui ne se comprennent pas toujours et semblent se chercher à leur insu. Trois façons d'être seule, clairement dessinées dans l'espace d'une scène dépouillée – le désœuvrement de l'enfant unique, l'affairement de la femme qui semble vivre en solitaire, le deuil ou l'isolement de la vieillesse.

Pommerat tisse le conte autour de vides qu'il sous-entend et rend sensibles sans appuyer, comme par frôlement : la Petite fille n'a ni frère ni soeur, la Mère n'a pas de conjoint, et quant à la Grand-mère, il faut sans doute qu'elle soit veuve. Dans la tension qui naît entre ces trois vies, ces trois manques et ces trois façons de se tenir dans l'existence, viennent se glisser des êtres qui vont aider à passer ou à tuer le temps : d'abord l'Ombre et puis, bien sûr, le Loup. L'Ombre danse avec la Jeune fille, court à ses côtés, joue avec elle qui s'est enfin inventé une compagnie. Elle est l'une des faces de la rencontre avec soi, quand on se hâte toute seule le long d'une route où l'on se parle et où l'on chante pour se donner du courage. Mais autre chose nous y attend aussi, autrement redoutable que l'Ombre de notre propre liberté : le péril sans visage, incompréhensible, qui gronde en embuscade dans les ténèbres de la forêt ou des chambres obscures...

« J'imagine », écrit Pommerat, « une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, qui marche sur les chemins, traverse un bois de sapins, affronte les chiens errants. Avec ce texte, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille-là. » Les émotions que l'on ressent quand on est livré à soi-même, l'expérience inévitable de l'intensité sans recours, peur ou désir, qui croise parfois notre route, constituent à ses yeux l'une des étapes fondatrices de notre vie à ses débuts : « affronter la peur, en tant qu'enfant, se confronter à elle, dans le sens d'un apprentissage ou d'un jeu, c'est travailler à ne plus être esclave de sa peur, dominé par elle, pour finalement oser aller vers l'inconnu, le possible danger, inhérent à toutes actions humaines et à toutes existences. »

La gravité, la douceur, la puissance évocatoire de Pommerat, sa délicatesse aussi, ont fait de ce *Petit chaperon rouge* qui finit bien l'un des plus beaux spectacles qui soient, pour les petits comme pour les grands – une légende de la scène à voir et à revoir encore.

Daniel Loayza

Entretien avec Joël Pommerat

Pourquoi cette histoire du petit chaperon rouge ?

Je me souviens du récit que me faisait ma mère, quand j'étais enfant, du chemin qu'elle devait faire pour aller à l'école. Petite fille, elle habitait dans une ferme et devait marcher chaque jour à peu près 9 km dans la campagne déserte. C'était normal me disait-elle, tous les enfants des fermes alentours faisaient comme moi. Quand j'étais enfant cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. Je m'imagine une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, marcher sur les chemins, traverser un bois de sapins, affronter les chiens errants, des vents glacials. Quels parents aujourd'hui laisseraient partir son petit garçon ou sa petite fille de six ans comme ça, par tous les temps, la nuit, l'hiver, dans la campagne, pour un trajet aussi long, affronter seul la nature et la solitude ?

Je sais que ma fascination pour le conte du petit chaperon rouge vient de là : Une petite fille qui marche dans la campagne, même si ce conte est évidemment bien plus ouvert encore.

Avec ce spectacle, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille, toute seule sur son chemin. Je sais que cette histoire est une partie de mon histoire. Je sais que ce long chemin qu'a emprunté ma mère, presque chaque jour de son enfance, a marqué et orienté sa vie, inscrit au plus profond des attitudes en face de l'existence, imprégné son caractère, influencé beaucoup de ses choix. Je sais que cette histoire, en plus d'être un mythe pour moi, a contribué à définir aujourd'hui ce que je suis.

Pourquoi un spectacle pour les enfants ?

C'est la première fois que je crée un spectacle précisément destiné à des enfants. Je me suis souvent posé la question du théâtre qu'on proposait aux enfants. Je suis persuadé que les enfants ont le droit à la même qualité de recherche, à la même volonté de perfection. Je crois que les enfants ont le droit qu'on ne change pas de façon de faire et d'envisager le théâtre pour eux.

Évidemment on ne raconte pas les mêmes histoires à un adulte de 30 ans et à un petit garçon de cinq ans. Le Petit chaperon rouge est un conte qui me fascine (je suis un adulte de 40 ans) et qui fascine également de nombreux enfants pas seulement des petites filles.

Comment traiter au théâtre ce conte du petit chaperon rouge ?

Je voudrais écrire ma propre version de l'histoire. L'histoire du petit chaperon rouge ne se réduit pas à la version littéraire de Charles Perrault, même si c'est lui qui l'a popularisée. Il en existe des dizaines de versions différentes. Mais je ne vais pas chercher non plus à refaire l'histoire ni chercher à la rendre moderne ou contemporaine. Je voudrais rendre simplement les différentes étapes du parcours de cette petite fille dans la campagne, qui part de chez sa mère pour se rendre chez sa grand-mère et qui rencontre un loup. Sans pratiquement aucune digression. Au contraire je voudrais me recentrer sur les différentes actions et les différents personnages. Rendre ces personnages et ces moments dans leur plus grande simplicité et vérité. Avec beaucoup de concret. Pour moi ce loup,

même si comme on le dit et peut le rêver, représente bien plus, symboliquement, qu'un animal, se doit d'être traité comme un animal.

C'est en travaillant sur une représentation d'animal la plus vraie possible théâtralement qu'on pourra atteindre des dimensions plus grandes de ce personnage et de cette histoire.

Le rapport à la nature ainsi qu'à l'animalité voire la bestialité me paraît essentiel. La nature et l'animal dans ce qu'ils ont de dangereux, de mystérieux et d'imprévisible mais aussi dans ce qu'ils ont de beau et de merveilleux, d'envoûtant et désirable, c'est ce que je voudrais faire ressortir.

Le rapport à la peur est primordial dans ce conte, et en général dans la vie d'un enfant. Selon moi, aborder la question de la peur avec les enfants, c'est aborder aussi l'autre versant de cette émotion qui est le désir.

Affronter la peur, en tant qu'enfant, se confronter à elle, dans le sens d'un apprentissage ou d'un jeu, c'est travailler à ne plus être esclave de sa peur, dominé par elle, pour finalement oser aller vers l'inconnu, le possible danger, inhérent à toutes actions humaines et toutes existences.

Enfin, plus en profondeur encore, un autre des sujets de ce conte est le temps, le temps humain. Les quatre protagonistes de ce conte sont les suivants : une petite fille, sa mère, la mère de sa mère et un loup. Autrement dit : trois générations de femmes au sein d'une même famille (le même sang, la même chair), marquées par une absence, celle des hommes. Ce loup (carnivore) est donc au centre d'une histoire qui le dépasse, celle de trois femmes, unies par un sentiment très fort, qui sont ou seront amenées à prendre chacune la place de l'autre, dans un mélange de désir et de peur. Sans que cette question, ce problème, ne soit jamais abordé directement par les personnages, c'est bien cela, je crois, qui rend cette petite histoire si envoûtante pour les enfants et pour les adultes. C'est bien sûr de cela aussi que « mon » petit chaperon rouge essaie de se faire l'écho.

Entretien réalisé en 2004

Joël Pommerat

Joël Pommerat est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe pour trois saisons

Auteur, metteur en scène, inventeur d'un théâtre dont la cohérence et la singularité frappent dès le premier regard, Joël Pommerat partage avec son public, fidèle et toujours plus nombreux, une exigence dramatique nourrie de mystère, de présences qui surgissent et replongent dans leur nuit, de voix tendues sur le fil d'une écriture elliptique. Ses spectacles, longuement mûris et retravaillés en répétitions, sont l'oeuvre d'un artiste qui a su s'entourer de compagnons au long cours : au son, à la lumière, sur le plateau, tous les collaborateurs de la Compagnie Louis Brouillard connaissent son univers et contribuent à lui donner forme. Après leur mémorable résidence aux Bouffes du Nord (où leur dernière création, *Cercles/Fictions*, s'est jouée à guichets fermés pendant six semaines), l'Odéon a proposé à Pommerat et à ses équipes de venir travailler chez nous au cours des trois prochaines saisons. Pour frapper les trois coups de leur arrivée dans nos murs, nous accueillerons dans les prochains mois deux reprises et une création : d'abord *Pinocchio* et *Le Petit Chaperon rouge*, deux bijoux théâtraux pour tous publics, puis *Ma chambre froide*, actuellement en cours d'élaboration.

Bienvenue, donc, à la Compagnie Louis Brouillard : nous sommes heureux d'accompagner cette aventure.

Repère biographique

Joël Pommerat est né en 1963.

Auteur-metteur en scène, il se consacre exclusivement à l'écriture théâtrale depuis 1986 après avoir été acteur pendant plusieurs années. Cherchant à relier le processus de son écriture à la scène, il fonde la Compagnie Louis Brouillard en 1990 et crée ses premiers spectacles au Théâtre de la Main d'Or à Paris (*Le Chemin de Dakar*, *Le Théâtre*, *Vingt cinq années*, *Des suées*, *Les Événements*). En 1995, il écrit *Pôles* qui est créé au Théâtre des Fédérés à Montluçon puis repris au Théâtre de la Main d'Or. En 1996, un atelier de création avec une trentaine de comédiens aboutit à l'écriture de *Présences* qui est joué au Hublot. L'année suivante, lors d'une résidence à Montluçon, il remet son projet en chantier qui devient *Treize étroites têtes* joué ensuite au Théâtre des Fédérés, au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre Brétigny, au Festival de Saarbrücken. Dès 1997, le Théâtre Brétigny et Le Théâtre Paris-Villette soutiennent étroitement et programment chaque année une (ou plusieurs) création(s) de la compagnie. À partir de 1998, l'accueil en résidence de la compagnie à Brétigny-sur-Orge est l'occasion de développer différents projets (résidences d'écriture, ateliers d'écriture, réalisation de vidéogrammes associant les Brétignolais, stages, banquets-lectures, goûters-lectures en direction du jeune public, rencontres diverses...). Un réseau de soutien et de fidélité se constitue autour de la compagnie (co-productions, résidences, pré-achats, accueils).

Joël Pommerat s'intéresse également à l'image et au cinéma. Il a réalisé plusieurs courts-métrages, dont un film, *Visages*, avec Marguerite Bordat, réunissant 800 visages face à la caméra. Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard sont invités au Festival d'Avignon en juillet 2006, avec *Le Petit Chaperon rouge*, *Au monde* et *Les mar-*

chands et en juillet 2008 avec *Je tremble (1et2)*.

En 2005, il devient artiste associé pour trois ans à l'Espace Malraux-Scène nationale de Chambéry et de la Savoie. Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard sont en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord (2007-2010). Il est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier pour trois saisons (2010-2013) et au Théâtre National de Bruxelles.

La Compagnie Louis Brouillard a reçu le Molière des Compagnies 2010 pour *Cercles/fictions* créé au Théâtre des Bouffes du Nord.

Calendrier des représentations / Ateliers Berthier 17^e

novembre

mer 24	Pinocchio 20h
jeu 25	Pinocchio 20h
ven 26	Pinocchio 20h
sam 27	Pinocchio 20h
dim 28	Pinocchio 15h
lun 29	
mar 30	Le Petit Chaperon... 20h

décembre

mer 1	Le Petit Chaperon... 15h / 20h
jeu 2	
ven 3	Le Petit Chaperon... 20h
sam 4	Le Petit Chaperon... 20h
dim 5	
lun 6	
mar 7	Pinocchio 20h
mer 8	Pinocchio 15h / 20h
jeu 9	Pinocchio 20h
ven 10	Pinocchio 20h
sam 11	Pinocchio 20h
dim 12	Pinocchio 15h *
lun 13	
mar 14	Pinocchio 20h
mer 15	Pinocchio 15h / 20h
jeu 16	Pinocchio 20h
ven 17	Pinocchio 20h
sam 18	Pinocchio 20h
dim 19	Pinocchio 15h
lun 20	
mar 21	Le Petit Chaperon... 20h
mer 22	Le Petit Chaperon... 15h / 20h
jeu 23	Le Petit Chaperon... 15h / 20h
ven 24	Le Petit Chaperon... 15h
sam 25	Le Petit Chaperon... 17h
dim 26	Le Petit Chaperon... 15h / 20h